

BILLET



Fortes femmes

Par Meriem Souissi

Parfois, il faut savoir bousculer les choses, inventer de nouvelles formes et traiter de sujets tabous. Les femmes osent, elles savent bien que leur liberté reste toujours à reconquérir. Des *Tondues* à *Lady Libertad* en passant par la cie Pernette et tant d'autres, les femmes racontent et se racontent.

Cette 31^e édition de Chalon dans la rue s'annonce forte en émotions, la pluie s'est invitée, apportant son lot de contrariétés ou de bonheurs. Pas de gratteurs de ciel mercredi, l'orage a douché les espoirs des amateurs de freerun. Du côté des Arts Oseurs, un nom qui ne s'invente pas, le final rincé à souhait a gagné encore en émotion avec une averse qui mouillait les visages de pluie et de larmes mêlées. Du côté de la cie Armelle B, on ne s'est pas démonté et la comédienne a embarqué ses spectateurs dans une loge pour terminer son *Lady Libertad* librement inspiré de Shakespeare.

Il faut parfois peu de choses pour renverser un spectacle, il en faut parfois beaucoup pour qu'il prenne sa mesure. Et en l'espèce, quelques déceptions ont émaillé la journée. Vous les découvrirez dans ce numéro du *Journal de la rue*. Mais comme dirait Scarlett O'Hara, héroïne d'*Autant en emporte le vent*, « Demain est un autre jour ».

PORTRAIT

Bruno Alvergnat et Pierre Duforeau : round d'observation

Pedro Garcia a passé la main à un tandem constitué de Pierre Duforeau et Bruno Alvergnat. Quelques semaines après leur nomination, les deux directeurs vont découvrir les rouages du festival, avant d'orchestrer un nouveau projet.

Ce ne sont pas un, mais deux directeurs qui succèdent à Pedro Garcia à la tête de Chalon dans la rue. Un tandem formé d'artistes : Pierre Duforeau assure la codirection artistique de la compagnie Komplex Kapharnaum à Villeurbanne, Bruno Alvergnat est le régional de l'étape, en quelque sorte, puisqu'il était encore, il y a peu, directeur de LaPéniche, la salle de musique actuelle de Chalon.

Pérenniser le festival

Les tâches sont déjà réparties : le volet artistique à Pierre Duforeau, la partie administrative et technique à Bruno Alvergnat. Tous deux vont découvrir les rouages du festival et assurer de nombreux rendez-vous avec les compagnies.



■ Premier festival en tant que directeurs pour Bruno Alvergnat et Pierre Duforeau. Photo Meriem SOUISSI

Parmi leurs premières préoccupations, « que le festival soit agréable pour le public et les artistes et que chacun reparte à la fin avec l'idée que la manifestation est en bonne forme. Nous sommes sereins, il y a une volonté d'écrire une nouvelle page des arts de la rue à Chalon et nous travaillerons dès septembre afin qu'il y ait une sérénité pour les trois ou quatre années à venir », expliquent les directeurs. Dans leur ligne de

mire, la labellisation Cnarep (Centre national des arts de la rue et de l'espace public) qu'il va falloir renouveler. Et déjà un souhait qui se dégage : « Faire de l'Abattoir un lieu d'usage ouvert à d'autres projets que ceux dédiés au centre national. Nous avons envie d'avoir une attention forte aux écritures émergentes et que Chalon soit un reflet de la diversité. »

Propos recueillis par Meriem Souissi

CIE LU2 DANSE/THÉÂTRE

Délit de boisson et d'amour

Ils sont deux. Rosa, la taulière d'un bar nommé *En Vie*, et Jérémie, un habitué des lieux. Elle sert, elle boit. Par habitude. Lui boit aussi, collé au comptoir. Ces deux-là se connaissent bien, à force, sans se connaître vraiment. Rosa danse, sourit, ne dit pas ce qu'elle pense. Jérémie est un écorché vif. Peut-être a-t-il perdu la raison. En arrière-fond, dans ce bar pas comme les autres où l'on consomme des boissons et des mots, une émission de radio où les auditeurs témoignent. Ils confient leur désarroi, leur mal de vivre. Rosa et Jérémie se tournent autour pendant un certain temps. Et soudain, les corps s'emballent. Les deux protagonistes entament une chorégraphie à la fois violente et sensuelle. Les visages se défont, laissant apparaître les stigmates d'un désir qui couve en eux. Sur un texte qui pulse les mouvements en même temps que la musique monte en puissance, le spectateur se retrou-



■ Le bar *En Vie* pour une chorégraphie fiévreuse. Photo Thierry BLANDENET

ve enivré, proche de ces deux êtres qui ne sont rien l'un sans l'autre, de ces deux êtres qui sont vous, nous et

toutes celles et ceux présents au spectacle. Ils sont la condition humaine. Thierry Blandenet

PRATIQUE Du jeudi au dimanche à 17 heures au café *Les Tontons*. Pastille 63.